

La Vie d'al-Khansa' (1) : À Mademoiselle Subh

Majallat al-Sufur, 12 novembre 1915

Chère Mademoiselle : vous joignez à la douceur des jeunes filles leur délicatesse propre, et quelque chose de cette finesse de sensibilité et de cette délicatesse de sentiment qui sont la source même de ce qui distingue les femmes accomplies et belles — leur affection et leur compassion, leur bonté et leur tendresse, leur miséricorde et leur compréhension.

Je vous loue de ce caractère, et je loue aussi la vision que vous portez sur la vie — ni radieusement gaie, ni sombrement renfrognée, mais un juste milieu entre l'excès de l'espoir et l'excès du désespoir : une douce lassitude, à travers les replis de laquelle scintille, de temps à autre, une lueur de la lumière de la sérénité et du contentement, et sur laquelle apparaissent, de temps à autre, des signes de force et de vitalité.

Voilà votre personnalité intellectuelle et morale, que me représentent le plus fidèlement votre douce conversation et vos lettres pleines de grâce. Et c'est à cette personnalité que je veux dédier ces chapitres sur la vie d'al-Khansa'.

En vous, j'ai trouvé l'idéal même de cette vie intellectuelle que je souhaite pour les jeunes filles de l'Orient ; c'est pourquoi j'ai voulu me permettre le plaisir de m'entretenir avec vous une fois chaque semaine.

Je sais bien que je suis un homme égoïste, que je m'aime moi-même par-dessus tout, et que je réserve pour moi-même tout bien que je puisse trouver moyen de m'octroyer ; mais cette fois-ci, j'ai voulu unir mon propre plaisir au vôtre dans cet entretien ; c'est pourquoi j'en ai fait le sujet la vie d'al-Khansa'.

Ce sujet vous plaira, car il s'agit d'une enquête sur la vie et le génie d'une femme, et sur la marque qu'elle a laissée dans la vie de l'esprit et du sentiment ; et il me plaît, car il s'agit d'une enquête sur la vie littéraire.

Il vous plaira parce que l'étude d'al-Khansa' est une étude de ce qui distingue le plus proprement la femme — délicatesse du sentiment et noblesse de l'émotion, générosité de caractère et égalité de tempérament

; et il me plaît parce que l'étudier, c'est étudier des vérités obscures, propres à l'époque préislamique et aux premières années de l'islam, en littérature comme en histoire, que ni les hommes de lettres n'ont encore découvertes, ni les historiens atteintes.

Il vous ravira parce qu'al-Khansa' est fille d'une nature franche et sans artifice : je ne lui connais nulle contrainte, nulle affectation, nul recours au procédé — et parce que vous-même vous êtes si souvent sentie à l'étroit dans cette vie citadine, et avez souhaité pouvoir, de temps à autre, y échapper ; et il me ravit parce qu'il m'assure cette douce vie spirituelle que ressent l'homme sensible lorsqu'il s'entretient avec une noble demoiselle au cœur vif, sur un sujet utile et profitable.

La femme est le sujet de ces chapitres, et c'est à vous que je les adresse ; et rien ne m'est plus cher, ni plus précieux, que d'être utile aux demoiselles en quelque instant de leur vie.

J'ai pourtant, Mademoiselle, des défauts dont les gens me font reproche, et dont je me fais parfois reproche moi-même ; aussi, si cela vous plaît que je m'entretienne avec vous, vous devrez vous accoutumer à fermer les yeux sur ces défauts.

Je suis proluxe et long, mais je ne le suis que lorsque je me trouve contraint d'établir quelque question obscure, ou d'expliquer quelque sens caché ; je me détourne de l'ancien pour m'éprendre du nouveau, mais je ne me détourne pas de l'ancien lorsqu'il est une vérité utile, ni ne m'éprends du nouveau lorsqu'il est un mensonge nuisible.

L'étude d'al-Khansa' et de sa vie n'a rien de nouveau ; les gens en rapportent des récits depuis le premier siècle de l'Hégire jusqu'à aujourd'hui — mais cette étude que je vous dédie est neuve à tous égards.

Neuve dans sa méthode et son plan, neuve dans son but et son dessein, neuve en ce qu'elle est un entretien mené ouvertement entre un jeune homme et une demoiselle sur le sujet de la vie littéraire.

Je ne suivrai, dans cette étude, ni la voie de la simple transmission et de la collecte des récits, ni celle de cette philosophie de l'histoire qui ne repose sur nul fondement stable ni nul principe solide.

Je partage l'avis de Taine, selon lequel al-Khansa' n'est qu'un fruit de son époque, une trace laissée par le milieu qui l'a formée ; sur cette base, je ne garantis pas la fiabilité des livres de littérature et d'histoire, si l'examen de son époque et de son milieu venait à produire autre chose

que ce qu'ils contiennent.

Je ne fais pourtant pas de l'état de l'époque et du milieu toute chose, et je ne pousse pas, à leur égard, l'excès de ce sage critique ; j'accorde, à côté d'eux, tout le poids qui revient à l'état psychologique de l'individu et de la communauté. Ainsi, lorsque j'étudie la poésie d'al-Khansa', je l'étudie comme le résultat de nombreuses influences, rassemblées sous deux rubriques : la première, le milieu — qui rassemble le temps, le lieu, la vie sociale, politique, économique et religieuse, et toute circonstance extérieure susceptible d'avoir laissé quelque trace dans l'âme du poète.

La seconde : l'état psychologique, par lequel j'entends tout caractère propre au poète, issu de lui-même, pour lequel il n'existe aucun moyen historique ou scientifique d'établir le lien avec le milieu.

Il est vrai que le poète accompli et l'écrivain de génie possèdent un caractère qui les distingue des gens de leur époque et de leur milieu ; il est vrai que le vers du poète et la prose de l'écrivain sont la manifestation de ce caractère. Il faut donc reconnaître ces deux influences dans tout ce qu'un poète ou un écrivain laisse, en vers comme en prose.

Je ne suis pas la voie de ces historiens, parmi les nôtres, qui comptent pour histoire tout ce qui a été rapporté de l'époque ancienne, comme si le mot « histoire », chez eux, ne signifiait rien de plus que la mention du passé. L'histoire, à mes yeux, est ce qui possède une source écrite ; lorsqu'une telle source me tombe entre les mains, je puis la critiquer et l'examiner ; et si ma critique et mon examen, menés selon la méthode historique, aboutissent à une vérité incontestable, je puis alors reconnaître être parvenu à un fait historique. Une fois ce fait atteint, je le traite selon la méthode littéraire que j'ai exposée, s'il s'y prête comme sujet.

Cela ne signifie pas que j'écarte ce qui n'est pas écrit parmi les traces de l'époque ancienne, ni que j'en nie la valeur sous prétexte que cela ne relève pas des faits de l'histoire ; cela signifie que j'étudie ces traces selon une méthode qui leur est propre, et que j'en tire des propositions, qui peuvent être vraies, ou proches de la vérité — la différence entre ces propositions et celles de l'histoire étant qu'une confiance absolue en elles n'est simplement pas possible.

Sur cette base, Mademoiselle, posons la première question de notre enquête sur al-Khansa' et sa vie littéraire : cette dame est-elle un personnage historique ? Non.

Al-Khansa' n'est pas un personnage de l'histoire, car les récits et les événements de sa vie n'ont été consignés que plus d'un siècle après elle ; il est possible, et même certain, que l'oubli ait dénaturé ses récits et ses traces, nous privant de ce qui, s'il nous était parvenu, aurait pu nous guider vers quelque chose d'utile pour notre étude ; ou bien l'imagination les a exagérés, y ajoutant ce qui pourrait bien nous dissimuler la vérité de son cas.

Al-Khansa' est donc un personnage que doit étudier la science de la préhistoire — c'est une personne légendaire.

Nous parlerons, la semaine prochaine, des sources sur lesquelles il convient de s'appuyer dans l'étude de ce personnage, et j'ai bon espoir que nous parviendrons à quelque chose d'utile.

Vous verrez, Mademoiselle, que cette étude, même si elle n'a rien de neuf à vos yeux, ni à ceux d'une partie de la jeunesse du renouveau moderne, constitue une véritable innovation aux yeux des hommes de la vieille école, les anciens maîtres des lettres.

Par ma vie, il ne m'est pas facile d'écarter ce à quoi nos anciens étaient accoutumés, n'était que cela ne mène plus, aujourd'hui, à rien d'utile. Je pense que vous avez lu ce qu'ils ont écrit, et l'avez examiné à fond, comme l'ont fait, parmi nous, un nombre non négligeable de gens ; et je crois pourtant que vous ne pourrez vous en former d'al-Khansa' une image fidèle, ou proche de la fidélité, pas plus que nous n'avons pu, nous-mêmes, nous en former une auparavant.

Les anciens s'indigneront contre moi, et se mettront en colère, mais je suis prêt à supporter leur indignation et leur colère pour le plaisir de vous satisfaire, chère Mademoiselle, et de satisfaire vos semblables parmi la jeunesse du renouveau, et pour rendre justice à la langue arabe par cette manière nouvelle d'étudier la vie littéraire. À bientôt.